

Par e-mail : <https://www.lalibre.be/international/europe/guerre-ukraine-russie/2024/12/05/les-confidences-accidentelles-dune-proche-de-poutine-sur-les-soldats-russes-disparus-pourrait-mettre-a-mal-le-kremlin-L3U4WNZFJFB3JGWLBOC7PQOGTA/>

Les confidences accidentelles d'une proche de Poutine sur les soldats russes disparus pourraient mettre à mal le Kremlin

Des révélations lourdes de conséquences.

Jonas Marko

- Publié le 05-12-2024

Un simple lapsus, un moment d'inattention, et voilà que l'un des secrets les mieux gardés de la guerre en Ukraine est révélé au grand jour. Lors d'une table ronde à la Douma russe, Anna Tsivileva, vice-ministre de la Défense et petite-nièce du président Vladimir Poutine, a laissé échapper un chiffre troublant concernant les soldats portés disparus en Ukraine. Une déclaration qui a immédiatement suscité des remous dans les hautes sphères du pouvoir russe et au-delà.

Une déclaration qui brise le silence

À première vue, l'intervention de Tsivileva devait s'inscrire dans la lignée des communications maîtrisées des autorités russes sur la guerre. Mais tout bascule lorsqu'elle mentionne que "48 000" demandes d'analyses ADN ont été adressées à son ministère pour identifier des proches portés disparus. Ces chiffres sont bien différents des déclarations officielles lissées.

Alors que l'échange se déroulait devant les caméras, la réaction de ses collègues ne s'est pas fait attendre. Andreï Kartapolov, général à la retraite et président de la commission des affaires de défense, a tenté de minimiser l'impact de cette révélation. Il a qualifié les chiffres de "classifiés" et a demandé qu'ils soient exclus des procès-verbaux. Mais il était déjà trop tard : la retransmission en direct a gravé cette déclaration dans la mémoire numérique collective.

Une gaffe révélatrice du climat de tension

Les propos de Tsivileva soulignent la pression exercée sur les familles russes, confrontées à l'incertitude quant au sort de leurs proches. En Russie, les familles ne peuvent soumettre une demande d'identification ADN que si l'armée reconnaît officiellement la disparition du soldat. Cette révélation jette une lumière crue sur l'ampleur des pertes humaines subies par l'armée russe en Ukraine, un sujet que le Kremlin s'efforce de garder dans l'ombre.

Anna Tsivileva, en poste depuis mars dernier, n'est pas une figure militaire. Psychologue de formation et ancienne entrepreneure, elle doit sa nomination à ses liens familiaux avec Vladimir Poutine. Sa promotion, comme celles d'autres membres du cercle élargi du président, illustre une

tendance à confier des postes-clés à des proches, indépendamment de leur expérience dans le domaine.

Cette maladresse met également en lumière les tensions croissantes au sein de l'élite russe. La guerre en Ukraine, loin d'être le succès éclair revendiqué initialement, s'enlise et génère des divisions au sommet.

Les victimes invisibles de la guerre

Depuis le début du conflit, les chiffres officiels des pertes humaines sont rares et souvent contestés. Le dernier bilan communiqué par la Russie remonte à la première année de l'invasion, avec un total annoncé de 6 000 morts. Pourtant, des enquêtes indépendantes, comme celles de journalistes russes et étrangers, pointent un bilan bien plus lourd, avec des dizaines de milliers de morts confirmés et des estimations allant jusqu'à 700 000 blessés ou tués.

Pour les familles russes, la guerre s'est transformée en une tragédie silencieuse. Sur les réseaux sociaux et dans des groupes privés, les témoignages affluent : "Nous ne savons pas où sont nos fils, nos frères, nos maris", confiait récemment un collectif de mères.

Un faux pas aux répercussions internationales

Cette révélation, bien que non intentionnelle, risque d'avoir des conséquences majeures pour Anna Tsivileva et le Kremlin. Elle illustre le défi pour Moscou de contrôler un récit de plus en plus difficile à concilier avec la réalité sur le terrain. Dans un contexte où les pertes continuent de s'alourdir et où les voix dissidentes se multiplient, chaque maladresse publique agit comme une fissure supplémentaire dans l'édifice de propagande russe.

L'incident met également en évidence l'ampleur de la douleur des familles, pour qui chaque chiffre ne représente pas une statistique, mais un être aimé disparu dans un conflit qui s'éternise.